

—Permettez-moi, messieurs, de vous faire admirer les ingénieux perfectionnements de la jolie arme que voici ; arme mise sous mon patronage par son inventeur, à qui j'ai formellement promis de donner pour clients tous mes amis...

Un bourdonnement confus s'éleva, et rien n'empêchait de le regarder comme une marque d'adhésion unanime.

André, le revolver à la main, commença une démonstration technique, plus ou moins claire et plus ou moins comprise.

Chaque fois qu'il s'arrêtait, ne fût-ce que pendant le quart d'une seconde, deux ou trois voix s'élevaient, murmurant :

—Très-bien ! oh ! très-bien ! c'est charmant ! c'est parfait !

—Voyez, continua le jeune homme, voyez comme ce revolver est bien en main ! L'excellence du mécanisme permet aux explosions de se succéder rapidement sans se confondre... Si l'arme était chargée, et si j'avais en face de moi trois bandits me demandant la bourse ou la vie, je les plaindrais... jugez-en plutôt...

André tourna le canon de son arme vers un point quelconque du fumoir et pressa trois fois la détente. Trois fois un petit bruit sec et net démontra la netteté du jeu des ressorts.

—Enfin acheva M. de San-Rémo en riant, est-il rien qui soit plus commode pour se brûler la cervelle avec élégance et selon les règles, si quelque inguérissable spleen s'est emparé de vous ? La double détente est si souple qu'avant qu'on ait eu le temps d'y penser la chose est déjà finie...

En disant ce qui précède André, toujours souriant, mais un peu plus pâle que de coutume, appuyait contre sa tempe le canon du revolver.

M. de Croix-Dieu, qui depuis un instant se trouvait à son côté, lui enleva prestement l'arme mignonne, et, visant une des fenêtres, appuya le doigt sur la gâchette.

Une détonation retentit, accompagnée d'un peu de fumée, suivie d'un petit bruit cristallin, et la balle conique fit un trou rond dans la vitre étoilée.

## IX

A cette détonation inattendue, répondit un cri général.

La surprise et l'effroi calmèrent et refroidirent comme par enchantement les quatre convives dont nous avons constaté l'animation.

André de San-Rémo paraissait fort troublé, mais ce trouble s'expliquait facilement par l'immense péril auquel il venait d'échapper, grâce au baron.

—Mordieu, mon jeune ami, s'écria ce dernier, vous me devez un rameux cierge ! Sans moi vous étiez mort !...

—C'est vrai, murmura le jeune homme et croyez bien, mon cher baron, à ma plus vive reconnaissance...

—J'y croirai tant que vous voudrez, mais vous ne m'en devez aucune...

—Comment l'entendez-vous ?

—Le hasard a tout fait... Pas plus que vous je ne soupçonnais dans le revolver la présence d'une cartouche oubliée... Je ne sais quelle soudaine inspiration m'est venue... je l'ai suivie, et, grâce au ciel, elle était bonne... La morale de ceci, ajouta M. de Croix-Dieu en riant c'est qu'il ne faut jamais, et sous aucun prétexte, laisser d'armes à feu dans les mains des enfants...

Un quart heure à peine après ces paroles échangées les quatre convives, tout frissonnants encore à la pensée du tragique événement dont ils avaient failli être les témoins, quittaient le maître du logis.

M. de Croix Dieu resté seul avec André choisit un nouveau cigare, rempli de chartreuse verte un verre de Bobême aux émaux multicolores, et s'assit en disant :

—Enfin ils sont partis ! j'attendais leur départ avec impatience !

—Pourquoi cela ? demanda M. de San-Rémo non sans étonnement.

—Parce que je désire causer avec vous, mon jeune ami, bien à loisir, de choses sérieuses... Pouvez-vous et voulez-vous m'accorder une demi-heure ?...

—Ma journée tout entière est à vous... Disposez absolument de moi, cher baron, aujourd'hui, demain, toujours ! c'est bien moins, je crois, que je sois à vos ordres après l'immense service que vous m'avez rendu !

Philippe de Croix-Dieu hocha la tête.

—Nous parlerons de ce service-là tout à l'heure... répliqua-t-il en souriant. Dites-moi d'abord, je vous prie, si personne ne peut nous entendre ?

—Personne, j'en réponds. Ah çà ! mais baron, vous avez donc à m'entretenir de choses mystérieuses ?...

—De choses, du moins, fort importantes, qu'il ne faut point laisser tomber dans des oreilles indiscrettes ?...

—Vous piquez ma curiosité très vivement, savez-vous ! De quoi s'agit-il ?

—De vous et de moi, et ce qui va se dire entre nous peut et doit avoir sur votre avenir une influence décisive. Cela vous étonne, n'est-ce pas ?

—Beaucoup, je l'avoue...

—Je vous étonnerai bien plus encore en débutant par vous prier de m'accorder une confiance absolue, sans limites, sans restrictions... Mon âge me permettrait d'être votre père, il faudra me répondre comme si vous étiez mon fils...

—Mais...

—Ah ! n'hésitez point ! Que risquez-vous ? La confiance que je sollicite ne saurait, dans aucun cas, engager votre libre arbitre... Vous resterez toujours le maître, ce soir ou demain, de recommencer ce que vous voudriez faire tout à l'heure, et je ne serai plus là pour vous arrêter...

André de San-Rémo rougit jusqu'au blanc des yeux.

—Je ne comprends pas du tout... balbutia-t-il.

—Allons donc ! vous saisissez à merveille, au contraire, le sens de mes paroles... Ces messieurs, un peu gris d'ailleurs, ont été dupes d'une mise en scène suffisamment habile... Moins naïf et mieux sur mes gardes, j'ai vu clair dans l'accident que préparait une feinte imprudence... Vous vouliez vous tuer, mon cher enfant, et vous désiriez enlever l'apparence d'un suicide à votre mort... Cela est-il vrai, oui ou non !...

André baissa la tête et garda le silence.

—Qui ne dit mot consent ! reprit M. de Croix-Dieu, c'est parfait ! Une négation ne m'aurait point convaincu, mais je préfère un aveu sincère... C'est un premier pas dans la voie de cette confiance que vous m'accordez aveuglément, j'y compte bien... Et pour commencer, quel âge avez-vous ? vingt-trois ou vingt-quatre ans, je suppose ?

André fit un signe affirmatif.

—A cet âge, continua le baron, quand on est beau garçon comme vous, bien portant, bien élevé, et qu'on occupe dans le monde la position qui semble la vôtre, on ne se brûle point la cervelle sans quelque motif des plus graves... Quel est ce motif ?...

—Dégoût de la vie... murmura le jeune homme avec embarras.

Philippe de Croix-Dieu haussa les épaules.

—Espérez-vous, répliqua-t-il, qu'un renard madré comme moi va prendre pour argent comptant ce vieux cliché moisi ? et vous figurez-vous par hasard que je vous interroge uniquement pour satisfaire une curiosité malséante ?... Si je souhaite connaître le mal, mon cher enfant, croyez-le bien, c'est parce que j'ai le ferme espoir, ou plutôt la certitude absolue d'y porter remède, car enfin, à vingt-trois ans, il n'est point d'inguérissable blessure ! nous guérirons la vôtre, je vous le promets, mais il faut me la laisser voir... Que diable, se tuer parce qu'on a des créanciers, et rien que pour cela, voilà qui ne s'est jamais fait !...

—Quoi ! s'écria M. de San-Rémo, dont la rougeur déjà très-vive parut augmenter encore, vous savez...

Il s'interrompit.

—Que la dette vous déborde ? acheva le baron, pardieu !...

—Mais qui vous a dit ?

Philippe tira de sa poche, en riant, le dossier que nous connaissons.